

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PROMISES

DES

Mélanges Religieux.

MONTREAL, 13 JANVIER 1841.

SOUVENIR DE RETRAITE.

LUNDI, 28 DÉCEMBRE.—RÉNOVATION DES PROMESSES DU BAPTÊME.—Une nouvelle et imposante cérémonie est saintement venue soutenir et signaler les exercices publics de la retraite. On avait à produire un témoignage public de la vivacité de sa foi ; tout cœur catholique souhaitait faire une profession plus solennelle et plus expressive que jamais de son attachement à l'Église ; c'est ce qui donna lieu à la mémorable solennité du 28.

Dans l'instruction de ce jour, le prédicateur démontra l'excellence du Christianisme ; il détailla les avantages infinis qu'il renferme et qu'il procure, et comparant le bienfait du baptême à la délivrance du peuple Hébreu des mains de ses oppresseurs, il nous fit voir combien notre purification du péché est préférable à la sortie miraculeuse de la terre de l'esclavage. Tout cela dit à des cœurs bien disposés, tout cela compris d'une multitude d'approuvateurs plus nombreux encore en cette occasion que dans aucune des circonstances précédentes, on en vint à l'acte propre de la rénovation. Un cantique analogue, proclamant la morale et les mystères, prépare immédiatement à cette auguste cérémonie. Alors un clergé considérable, revêtu, comme à la cérémonie de l'amende honorable, des ornemens sacerdotaux, défile au milieu du sanctuaire et se place en demi-cercle devant cet autel nouveau que l'on conserve, pendant le temps de la retraite, comme un témoin toujours subsistant d'une dévotion première. A la suite du clergé venait le Grand-Vicaire, officiant pour la circonstance ; il était assisté des officiers sacrés ; la croix, l'encens, le livre saint des Évangiles précédant les ministres du seigneur, parce que c'est toujours de même, c'est-à-dire, marchant à la suite de Jésus crucifié, attirés à l'odeur céleste de ses parfums, et s'éclairant de la lumière de l'Évangile, que les envoyés du Très-Haut doivent apparaître dans le monde. Puis on s'agenouille, on prie, et le Diacre de l'autel demande à celui qui purifia les lèvres du prophète Isaïe par un charbon ardent de purifier aussi ses lèvres et son cœur ; car il se prépare à annoncer l'Évangile du salut. L'encens béni, la prière *munda cor meum* récitée, la bénédiction reçue, le Diacre chante solennellement l'Évangile des BÉATITUDES. Certes, en choisissant

sant pour texte ce sublime sermon que fit Jésus à la multitude assemblée sur la montagne, il y avait bien de quoi étonner un monde voluptueux et superbe ! Il y avait bien de quoi renverser les maximes et les leçons d'un siècle égoïste et dédaigneux ! — Bienheureux les pauvres d'esprit ; parce que le royaume du ciel est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux ; parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice ; parce qu'ils seront pleinement rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux ; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur ; parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui sont pacifiques ; parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; parce que le royaume du ciel est à eux. Elle était muette et confondue la vaine et trompeuse sagesse mondaine, à cette révélation divine ! Et quand l'officiant comme envoyé de Dieu, interpellait le peuple et lui demandait, à la suite de ce chant évangélique, s'il croyait et aimait, déjà le peuple avait par avance protesté dans son cœur qu'il croyait et aimait. OUI, NOUS CROYONS A L'ÉVANGILE ET NOUS L'AIMONS, répondit-il.

Cependant, pour donner lieu à une manifestation plus complète, pour satisfaire un désir plus ardent, on entonna le symbole éternel, le grand acte de croyance formulé à Nicée sous la dictée de l'Esprit-saint, dans cette assemblée de Pontifes tous confesseurs intrépides de la foi et dont plusieurs portaient encore sur leurs membres les cicatrices glorieuses de longues souffrances endurées pour Jésus-Christ. A cette intonation du *Credo*, les flambeaux des fidèles s'allumèrent, et l'on aurait dit leur foi plus vive et plus brillante à mesure que ces feux luisaient davantage. Aussi, comme il allait au cœur ce chant unanime du *Credo* que mille convictions répétaient à la fois !—On sentait combien elle est invariable cette vérité Catholique, qui, il y a quinze siècles et quinze années, s'enonçait, s'attestait au Concile de Nicée, dans ces mêmes termes littéralement ; et dont l'accent, qui va par les siècles se répétant sans-cesse, doit être encore le même à la dernière heure du dernier croyant qui s'éteindra pour le ciel, quand le monde finira.

Puis, à la suite de la rénovation dans le dogme, est venue la rénovation dans la morale ; c'était comme l'action suivant de près l'enseignement. Alors furent proclamés du haut du Sanctuaire, du milieu d'un autel sillonné de mille feux, les dix commandemens de la loi. Il semblait qu'une voix sortie du sommet embrasé du Sinaï intîmât de rechef à Israël les volontés de son Dieu. "Peuple chrétien, voici le premier commandement de la vie : UN DIEU SEUL TU ADORERAS ET AIMERAS PARFAITEMENT." Et tout le peuple, comme autrefois, ému et soumis répétait, avec promesse : UN SEUL DIEU NOUS ADORERONS ET AIMERONS PARFAITEMENT. Oh ! que ce nouvel engagement à la loi du Seigneur, fait aussi solennellement par une population toute entière, présege fortement son inviolable fidélité pour l'avenir ! Bien plus encore, comme ils étaient décisifs et formels les vœux qu'il prononçait d'être fidèle et soumis à ses premiers sermens ! Comme il renonçait complètement et pour toujours au démon, à ses œuvres, à ses pompes, et

comme il s'attachait à Jésus totalement et à jamais ! Oui, Satan l'entendait ce cri d'anathème : " dehors, vil démon, dehors ! ils te sont arrachés, tes sujets, tes suppôts, tes esclaves, tes victimes ; dehors, vil démon, fuis loin de cette enceinte." De rage, Satan fremissait et tout l'enfer irrité confessait le triomphe du ciel ; car ces dix milliers de chrétiens s'étaient levés comme un seul homme et dans un mouvement spontané ils avaient fait retentir les voûtes sacrées du temple de la protestation de leur obéissance future et de éternelle fidélité, en disant : A JÉSUS ! OUI, A JÉSUS ET A JÉSUS POUR TOUJOURS ! OUI, POUR TOUJOURS, TOUJOURS ! De rang en rang, au plutôt par une même explosion ces mots partis de la chaire s'étaient répétés avec force et avaient retentis sous toutes les voûtes de la vaste enceinte.

On termina cette auguste cérémonie par le chant du *Magnificat* : en effet, on ne pouvait pas oublier Marie en cette belle circonstance ; Marie, qui est de toutes les fêtes ; Marie, qui inspire tous les beaux sentiments ; Marie enfin, qui réjouit tous les cœurs. Ceci donna lieu à un beau développement du *Magnificat*, avant qu'on le chantât solennellement. En conclusion, répétons-le : tout dans cette imposante cérémonie nous a paru extrêmement propre à ranimer la foi et n'a pu laisser dans le cœur de chaque assistant qu'une impression salutaire et durable. Pendant que la foule défilait lentement et comme à regret, un grand nombre stationnait encore pour répondre ou s'unir au cantique de la victoire et de la reconnaissance :

Bénédictions à jamais
Le Seigneur qui nous éclaire,
Bénédictions à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Et l'émotion de la circonstance prêtait encore une nouvelle énergie à ce chant triomphal du chrétien.

MARDI ET MERCREDI, 29 et 30 DÉCEMBRE.—Il n'y eut que les hommes d'appelés et d'admis aux instructions, ces deux jours-là. Bien loin que ce partage des deux sexes ait apporté quelque diminution dans l'assistance, il parut évidemment que la foule était plutôt augmentée que diminuée. Effectivement les hommes de tous les rangs, de tous les âges s'y étaient portés à l'envi ; bourgeois, maîtres, hommes de service, hommes d'affaires, jeunes gens, vieillards tous y étaient, et l'on vit bien que personne ne voulait être étranger aux grâces extraordinaires de la retraite.

Le premier jour, Monseigneur prêcha contre l'impureté : Il signala ce vice infâme qui, entre tous les péchés a exclusivement pour nom la dénomination de péché *honteux* ; oui, *honteux* ; et si honteux que l'enfant même, en qui la raison ne fait que de naître, en conçoit déjà de l'horreur, et cherche à le cacher ; si honteux que, malgré la dépravation la plus effrénée, le libertin ne peut encore s'empêcher d'en rougir et est obligé de feindre les dehors de l'honnêteté. C'est que tout honneur est perdu du moment qu'on est seulement suspecté de ce crime ! Ensuite le prédicateur énuméra les effets désastreux de ce vice, la dégradation, l'avilissement, l'abrutissement dont il couvre son ignoble victime : du cœur de cet impudique s'élèvent d'épaisses

ténèbres qui obscurcissent les lumières de la plus commune raison. Enfin il peignit les châtimens terribles dont Dieu punit les excès de ce vice : le renversement même des villes et des royaumes qui en sont infectés n'est que la punition légitime de cette horrible abomination. Sodome, Gomorre en sont d'impérissables preuves ; et la puanteur qui s'exhale encore du cloaque de ces villes infâmes, abimées, il y a plus de trente-huit siècles, sous des torrens de feux, atteste au voyageur qui s'en approche l'odeur fétide de ces abominables péchés ; bien plus, le déluge universel n'est venu engloutir tous les hommes que pour laver le monde de cette dégradante souillure.

AGONIE DU PÊCHEUR.

A la suite du sermon sur l'impureté qui est un des plus grands obstacles à la conversion, le prédicateur annonça l'AGONIE du pêcheur. On sait que c'est un petit exercice qui se pratique ordinairement avec succès, pendant les missions ; il consiste à réciter en particulier ou en famille, à une heure indiquée, quelques prières pour la conversion des pêcheurs. “ Il y a encore dans cette ville, dit le zélé missionnaire, plusieurs chrétiens insensibles qui résistent à la grâce ; ces pêcheurs obstinés fuient le temple, la maison de leur père ; ils se ferment en quelque sorte les yeux, ils se bouchent les oreilles, pour ne point voir, pour ne pas entendre ! Ils craignent apparemment d'être vaincus par les miséricordes de notre Dieu ! Nous ne pouvons ni les voir, ni leur parler ; comment donc leur ferons-nous entendre la voix de Jésus-Christ ? Comment leur offrir le salut, les presser à la pénitence ?— Nos voix sont impuissantes. Eh bien ! Employons une voix plus forte et plus attérente. Que l'accent plaintif de nos cloches aille frapper leurs oreilles et donner l'éveil à leur assoupissement léthargique ! Que cette voix d'en haut résonne à leur cœur plus fortement que l'airain qui fera vibrer les ars ! A huit heures et demie, tous les soirs, elle se fera entendre cette prédication nouvelle : les cloches des quatre principales églises de Montréal tinteront cet appel que nous nommerons l'AGONIE du pêcheur ; en même temps nous tomberons tous à genoux ; nous prions NOTRE PÈRE, celui qui pardonne, nous prions notre mère, MARIE, celle qui est le refuge des pêcheurs ; et qui sait si Dieu et Marie ne nous exauceront pas puissamment ! ” C'est bien là une de ces pieuses ressources suggérées par le ciel, comme auxiliaire efficace pour aider le zèle des missionnaires. — Plusieurs personnes nous disaient qu'elles n'entendaient jamais ce tintement lugubre des cloches, dans le silence de la nuit, sans éprouver un frémissement qui allât jusqu'au cœur. Il est difficile aussi qu'un pêcheur résiste long-temps à cette supplication éloquentes que font, en même temps, pour lui et sous ses yeux tous les membres de la famille, quelquefois son épouse, ses enfans, &c.

ANALYSE DU SERMON SUR LA MISÉRICORDE DIVINE.

Le prédicateur se félicite de n'être plus dans la triste nécessité d'annoncer à ses auditeurs les vérités terribles de la religion, et de pouvoir les entretenir de sujets plus consolans : “ Oui, je suis heureux, dit-il, d'avoir à vous parler aujourd'hui des miséricordes de Dieu.....la miséricorde ! celle de ses per-

“fections dont Dieu paraît être plus jaloux que de toutes les autres ; la miséricorde dont l’Ecriture Sainte dit que la terre est remplie : *misericordiâ Domini plenu est terru.*” Oui, le cœur plein de charité du prédicateur se dilatait d’avoir à traiter un sujet si conforme à ses dispositions.

Tous les biens dont nous jouissons, a dit l’orateur, soit dans l’ordre naturel, soit dans l’ordre moral, sont des effets de la miséricorde de Dieu. Cette pensée de Dieu qui nous a distingués dans le chaos du néant pour nous donner l’existence, est une pensée de miséricorde ; car tout ce qui n’est pas dû à titre de justice, est un don de la miséricorde.

Mais c’est surtout dans l’ordre moral et spirituel que cette miséricorde éclatte d’une manière plus frappante. N’est-ce pas elle qui nous a fait naître dans le sein de la véritable église, où nous trouvons les secours des sacremens et surtout du sacrement de la pénitence ; n’est-ce pas cette miséricorde qui a fait descendre J. C. du ciel pour venir chercher les pécheurs et sauver ce qui périssait ? Les Pharisiens reprochaient à ce miséricordieux Sauveur d’être l’ami des pécheurs et des Publicains : *voyez cet homme, disaient-ils, voyez comme il se laisse approcher des pécheurs ; comme il se familiarise avec eux ;* mais J. C. ne se met pas en peine de repousser ce reproche ; bien au contraire il confirme ce sentiment en disant hautement : *je ne suis pas venu appeler les justis, mais les pécheurs. Ce ne sont pas, dit-il encore, ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades.....* Aussi dans toutes ses prédications, il se sert de paraboles qui confirment ces dispositions :—tantôt c’est un pasteur qui laisse tout son troupeau pour courir après une brebis égarée et qui après l’avoir trouvée la prend sur ses épaules et la rapporte au bercail ; tantôt c’est une femme qui a perdu une pièce de monnoie et qui, pour la trouver, balait soigneusement sa maison, remue et dérang ; tous les meubles de son ménage, jusqu’à ce qu’elle la trouve ; ailleurs il déclare que les anges mêmes s’intéressent tellement au sort de ces pécheurs, qu’ils en font une fête dans le ciel et que cette fête est plus grande pour la conversion d’un seul pécheur, que pour la persévérance de quatre-vingts-dix-neuf justes. Mais c’est surtout dans la parabole de l’enfant prodigue que le Sauveur s’est peint lui-même avec toute sa miséricorde, et c’est là aussi que l’orateur a donné cours aux dispositions compatissantes et charitables de son cœur. Nous n’entreprendrons pas de le suivre dans toutes les applications et les développemens qu’il a faits de ce morceau, le plus touchant, sans contredit, de toute la Sainte-Ecriture. Un père, dit-il, avait deux fils ; le plus jeune dit à son père :—*Mon père, donnez-moi la part de mon héritage, di mihi portionem* Il remarque fort à propos, que c’est le plus jeune qui fait cette démarche, parce que, dit-il, c’est dans la jeunesse que l’on fait d’ordinaire les plus grands écarts et il ajoute : “ Combien qui, à cet égard, sont long-temps jeunes ! ” L’orateur observe que cette portion que réclame le prodigue, représente cet esprit de liberté, d’indépendance que tout le monde cherche avec tant d’empressement, et qui fait le malheur d’un si grand nombre. Il représente ce jeune homme, ayant obtenu de son père trop complaisant, ce qu’il lui demandait, il le représente se félicitant lui-même du succès de sa démarche : “ Je suis donc libre, maître de mes ac-

“ tions ! ” Et de suite ce jeune téméraire se hâte de fuir les regards importuns d'un père dont la présence, dont le voisinage même eut pû le gêner dans ses désordres ; il s'en va dans un pays éloigné où il dépense en débauches, et bien rapidement, tout ce qu'il avait. Mais il ne jouit pas long-temps de ce qu'il avait désiré avec tant d'empressement et d'aideur : Lientôt la famine se fit sentir dans les lieux qu'habitait ce prodigue ; il tomba lui-même dans une si profonde misère qu'il est obligé, pour soutenir sa misérable existence, de se louer, de s'engager à un maître dur qui l'envoie dans une de ses terres pour y garder les porceaux. Oh ! comme il le montre misérable à la suite de ce vil troupeau, dévoré de la faim, désirant se rassasier de la nourriture grossière de ces animaux immondes, et n'en ayant pas même la liberté.—Voilà, voilà cet enfant, ce jeune homme qui avait tant désiré la liberté, le voilà qui devient esclave ; et grand Dieu, quel esclavage !..... C'est pourtant du milieu de cette misère, que ce jeune débauché rentre en lui-même, et se rappelle la maison paternelle où les serviteurs de son père ont du pain en abondance, tandis que lui meurt de faim dans cet affreux pays.— “ Il rentre en lui-même, Mes Frères, a dit l'orateur ; rien sans réflexion ; le prodigue commence par réfléchir en lui-même, sur sa triste situation, eh “ bien, voilà le but de cette retraite ; c'est une espèce de solitude où l'âme, “ séparée des objets distrayans, se recueille et réfléchit sur son état.”— Quel fut l'avantage de cette réflexion ? La résolution de se lever et de retourner à la maison paternelle ; *surgam et ibo ad patrem*. Ce pauvre prodigue voyait, cependant, bien des obstacles à l'exécution de cette pensée ; mais la résolution en est prise, et c'est une résolution généreuse.— *J'irai à mon père et je lui dirai : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, mais recevez-moi au nombre de vos serviteurs.*

L'orateur fait ici au pécheur l'application de ces difficultés qui se rencontrent dans le retour à Dieu ; il fait intervenir le démon qui s'adresse à ce chrétien dont il veut empêcher la conversion, et qui lui dit : “ Que vas-tu faire ? “ Quoi, pourras-tu te résoudre à faire l'aveu de tes crimes ? Et ne sens-tu “ pas que tes péchés sont trop énormes ; ton confesseur te repoussera, &c.” C'est ainsi que le démon exagère et grossit les obstacles, afin de retenir le pécheur dans son esclavage. Cependant le prodigue se lève ; il se met en marche. L'orateur ici montre ce pauvre enfant couvert de haillons, appuyé sur un bâton et se traînant vers la maison de son père qui de son côté n'avait pas oublié son fils, débauché, mais toujours son fils ; il l'appercût venir de loin ; il le reconnaît malgré l'état de misère où il est ; l'œil d'un père est clair-voyant, il ne se trompe pas, et ces haillons dont son fils est couvert ne l'empêchent pas de le reconnaître..... alors plein de joie il court audevant de ce cher enfant, il le prend dans ces bras, le presse contre son cœur..... Tu vain ce fils-confitu, et plein de sentimens de douleur, lui dit : *mon père, j'ai péché contre vous je ne suis pas digne d'être appelé votre enfant Ce bon père ne le laisse pas achever :— Vite, apportez, apportez des habits, pour revêtir ce pauvre enfant, qu'on lui mette l'anneau au doigt, des chaussures aux pieds— Mais, mon père !..... Qu'on tue le veau gras, qu'on se réjouisse, car mon fils*

était perdu, et le voilà retrouvé ; il était mort, et le voilà ressuscité !—“ Pêcheurs, s’est écrié l’orateur, voilà bien l’image de la miséricorde de Dieu envers ceux qui reviennent à lui Venez, venez vous jeter entre les bras d’un confesseur ; vous verrez avec quelle charité il vous recevra ;—il vous adoucira la peine du retour ; il vous revêtira de la robe de l’innocence que vous avez perdue ; il remettra à votre doigt l’anneau de l’alliance, en vous donnant l’absolution ;—il vous rendra cette chaussure de la justice, afin que vous puissiez marcher dans les sentiers de la vertu..... Enfin il vous préparera au festin délicieux de la sainte Eucharistie, où Jésus-Christ lui-même sera la victime et l’aliment de vos cœurs.”.....

C’est par de semblables invitations, toujours touchantes, toujours pathétiques, que le vénérable Evêque remue et attire à la religion les cœurs de ceux qui, ayant oublié leurs devoirs, s’en étaient éloignés.

SAMEDI, 2 JANVIER.—La veille du premier de l’an, il n’y eut point de sermon ; seulement le soir, on chanta le *Miserere* qui fut suivi du Salut et de la bénédiction du très-saint Sacrement, pour la conclusion de l’année. Le lendemain, à la messe paroissiale, l’Evêque de Nancy prononça un discours sur la fête du jour, fit les souhaits de la circonstance et donna solennellement sa bénédiction. Samedi soir, 2 Janvier, Monseigneur prêcha sur le délai de la conversion.

Le prédicateur avait à frapper ce jour-là, un des coups les plus forts que son éloquence put porter aux pécheurs obstinés : la retraite était déjà bien avancée et il se trouvait dans cette ville favorisée de tant de miséricorde, il se trouvait encore plusieurs chrétiens indifférents, inaccessibles aux impressions de la grâce. Le zèle de l’infatigable missionnaire devait grandement s’en allarmer ; aussi l’angoisse de son cœur se révéla bien, lorsqu’empruntant les suppliantes paroles de Jérémie il vint conjurer cette Jérusalem infidèle de se convertir au Seigneur son Dieu : *Jerusalem, Jerusalem ! convertere ad Dominum Deum tuum.* Puis, se représentant toute la laideur, toute la malice du péché, il arrête tristement ses regards sur l’avenir du coupable : il le voit ce pécheur aveuglé, enduret, impénitent, réprouvé ! Son âme en ressent de mortelles angoisses ; alors il lui crie, il l’interpelle. il l’adjure au nom de son ÉTERNITÉ, d’avoir à revenir, sans plus de retard, à la voix qui l’appelle : *Jerusalem, Jérusalem ! convertis-toi : convertis-toi, Jérusalem.* A d’aussi charitables invitations que répond le pécheur ? “ Je me convertirai, mais plus tard.”—“ Plus tard ? réplique le prédicateur saintement indigné, plus tard ? Non, pécheur qui oses encore parler ainsi, non, tu ne te convertiras pas plus tard. Ne point te convertir aujourd’hui, c’est infailliblement déclarer que tu ne te convertiras jamais. Quand mieux pourrais-tu le faire ? Quand le ciel te sera-t-il plus propice ? Quand disposeras-tu de plus de grâces, d’instructions plus nombreuses, de sollicitations plus pressantes, d’exemples plus entraînants, d’exercices plus pieux et plus multipliés ?” Il développe tous ces moyens, puis il démontre à ce pécheur obstiné que le temps, la grâce, la volonté surtout, tout lui manquera plus tard. “ Ecoute, pécheur, écoute l’effrayante déclaration que t’en fait un moribond. Un Prêtre l’exhortait à se convertir ; ce malheureux n’avait

“ plus que quelques heures de vie ; et cependant, lui qui avait promis qu’il se convertirait plus tard, ne le voulait point encore à son heure dernière.— Remplissez d’eau, dit-il au confesseur qui l’exhortait, remplissez d’eau ce vase que voilà là ; plongez-y ce caillou. Quand cette dure pierre y sera fondue, je me convertirai !..... Consternante révélation ! C’est la prophétie “ de ton avenir, pécheur qui m’entends et qui ne te convertis point.”

Le prédicateur entre ensuite dans de nouveaux détails ; il peint le combat des passions, la résistance des habitudes fortifiées par un plus long délai ; il démontre que Dieu, malgré son infinie miséricorde, doit néanmoins à la sagesse de sa justice de ne pas laisser l’impie insulter toujours à sa longanimité ; on n’offense pas le Seigneur impunément... En un mot, il poursuit le pécheur jusque dans ses derniers retranchemens et lui arrache tout espoir d’une conversion éloignée, d’une conversion surtout remise à la mort. Comment en effet repousser un fleuve vers sa source ? Serait-ce à l’instant même, où, plus impétueux et plus rapide ce vaste fleuve se jette dans la mer, que vous lui opposerez mieux une digue efficace ? Le pécheur mourant est ce fleuve : violemment entraîné par le courant de ses longues habitudes, est-ce, alors qu’il s’écouffle dans la mer de l’Éternité, qu’il pourra résister à la violence du torrent ? Impossible. Les miracles mêmes ne le convertiraient pas. Pour corroborer cette proposition, le prédicateur cite le trait de St. Vincent-Ferrier qui, travaillant de tout son zèle à convertir un pécheur mourant, avait épuisé sans le moindre succès et les paroles et les prières, et les menaces et les promesses. Il ose croire pourtant que la miséricorde divine ne lui refusera pas le salut de cet infortuné. Dans sa brûlante charité, il exerce d’abord sur lui-même la plus rigoureuse mortification, puis, plein de foi il promet un miracle à ce malheureux, s’il veut se confesser et se convertir. Il semble que le ciel va exaucer la prière de notre Saint : le crucifix que Vincent tenait en ses mains et dont il présentait l’adorable victime à la vénération du moribond, apparaît tout couvert de sang ; les gouttes en distillent sur ce pécheur ; mais..... Ce pécheur détourne ses regards il désespère et MEURT !.....

Nous avons la douleur d’annoncer la mort de Messire AUGUSTIN BLANCHET, Curé de St. Lin, qui a succombé, Samedi 2 janvier, à la suite d’une inflammation d’entrailles contre laquelle il lutait depuis près de trois semaines. Il avait été administré dès le jour de Noël. Mr Blanchet fut ordonné prêtre le 26 Juillet, 1829 ; il était curé de St. Lin depuis le 28 Septembre 1835 ; il avait auparavant desservi la cure de St. Ignace du Coteau du Lac, pendant deux ans.

C’est toujours une grande perte que la mort d’un prêtre, dans un Diocèse surtout où le clergé n’est pas assez nombreux pour suffire à tous les besoins ; mais cette perte devient, ce semble, encore plus sensible, lorsque ce sont des prêtres jeunes et vigoureux dont la force et le zèle promettaient une longue et laborieuse carrière. Mr. Blanchet n’avait que 34 ans.

Ses funérailles ont eu lieu, mardi, au milieu d’un concours extraordinaire de ses paroissiens et d’habitans des paroisses circonvoisines.

N. B. Les prêtres de l’association de prières pour leurs confrères défunts sont priés d’acquitter une messe pour ce Monsieur qui était membre de cette société.